

Le Harle huppé



Dessiné et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin

Mise en page de Roger Druet

Format vertical 26 × 36,85

30 timbres à la feuille

Vente anticipée le 6 février 1993
à Villars-les-Dombes (Ain)

Vente générale le 8 février 1993

Le Harle huppé doit son nom à cette huppe hérisseée qui s'étend horizontalement depuis l'arrière de la calotte. La tête de cet oiseau est de couleur vert foncé. Il porte un collier blanc et sa poitrine roux foncé est fortement tachetée. Son dos noir est séparé de ses flancs gris perle par une longue ligne blanche. Son bec rouge, effilé et garni sur les bords d'une rangée de lamelles cornées semblables à des dents aiguës, est particulièrement adapté à la pêche. Car le Harle huppé est essentiellement un mangeur de poissons. Ce canard est un excellent nageur : il se sert à la fois de ses ailes et de ses pattes pour se propulser sous l'eau. Sa nourriture est constituée de petites proies qu'il avale sous l'eau mais il ne dédaigne pas les poissons de plus grande taille qu'il

ramène alors à la surface. Grands consommateurs de poissons, les Harles huppés font concurrence aux pêcheurs. Leur présence est mal supportée notamment en Ecosse où ils se délectent de jeunes saumons. Le Harle pêche fort bien tout seul mais il lui arrive d'organiser des razzias avec ses congénères en formant des bandes et en acculant les poissons sur les hauts-fonds. Ses proies sont variées : en Russie, les migrants de passage se nourrissent des larves de phrygane ; en Islande, les Harles huppés prennent des épinouses, ailleurs, des harengs.

On trouve cette abondante espèce de canards essentiellement dans une zone circumpolaire et sans aucune discontinuité,

à travers la toundra. Cette distribution tient en partie à ses conditions de reproduction. En effet, alors que les espèces voisines ont besoin de trous dans les arbres pour nichier, les Harles huppés se contentent d'un creux dans le sol, bien caché parmi la végétation. Ils s'installent le long des rivières mais peuvent se reproduire également dans les estuaires et les bras de mer. La femelle pond 8 ou 10 œufs à un rythme de 1 ou 2 par jour. L'incubation dure de 29 à 35 jours. Dès l'élosion, les jeunes sont menés par la femelle au point d'eau le plus proche. S'ils sont indépendants après 50 jours environ, ils ne parviennent à voler qu'au bout de 60 à 65 jours.